

cevait de l'irritation ; ni le doux, ni l'acide, ni le salé, ni le fade, ni le cru, ni le cuit ne pouvaient convenir à son goût. Sa femme se disait constamment : « S'il pouvait venir du royaume de *Po-lo-nai* (Vârâṇasî) quelque voyageur, je lui demanderais des recettes pour préparer les boissons et les aliments et alors je m'y conformerais pour offrir à manger à mon mari. »

Or le brahmane *Fou-lou-hi* (purohita) fut informé de tout ce qui se passait et conçut alors cette pensée : « Mon esclave *Kia-lo-ho* s'est enfui dans un royaume étranger, il faut que j'aie le reprendre. Peut-être pourrai-je trouver mon esclave. » Il se rendit donc dans cet autre royaume. En ce temps *Ye-jo-ta-to* (Yajñadatta) était allé avec ses élèves se promener dans la forêt ; sur la route, il vit de loin venir son ancien maître et, tout effrayé, dit secrètement à ses élèves : « Jeunes gens, retournez-vous en tous et allez vous exercer chacun pour soi à la récitation. » Quand les élèves furent partis, *Ye-jo-ta-to* arriva en présence de son maître et lui rendit hommage en posant son visage sur ses pieds. Il dit à son maître : « En arrivant dans ce royaume, j'ai déclaré que vous étiez mon père ; je me suis remis entre les mains d'un brahmane de grand savoir, précepteur (du roi) de ce pays, pour qu'il fût mon maître. Comme j'ai beaucoup étudié les règles saintes, le brahmane mon maître m'a donné sa fille en mariage. Je désire, ô vénérable, que vous ne révéliez pas aujourd'hui ce qui me concerne et (que vous ne disiez pas) que j'ai dû avec les esclaves vous servir comme mon maître. » Le brahmane, qui connaissait bien les affaires de ce monde, lui répondit : « Vous êtes réellement mon fils ; à quoi bon parler de nouveau (de ce qui est passé) ? Vous avez simplement trouvé un moyen de vous faire libérer plus tôt. »

Alors *Ye-jo-ta-to* revint avec lui dans sa maison et dit à tous les siens : « Mon père est venu. » Sa femme, toute joyeuse, prépara des boissons et des mets de toutes